L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — RUE CHARTRES No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 MARS 1860.

G. F. WEISSE, N. DUPOUR, N. DUVERGER, S. HARBY — {EDITEURS PROPRIETAIRES

"Nouvelle-Orleans."
VENDREDI MATIN, 16 MARS.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de L'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 50 CENTS pour les six numéros. On trouve aux portiers

— Ventes à l'encan de ce jour. —

Par E. C. A. Lesassier, 39, Chartres-Chaussée.
Par C. Nolte, au magasin de M. A. F. Valle, 51 à 53 rue Levée de la Havane.
Par Richard Toups, à 10 heures et demie, au No 36 rue de Levee-Gentilly, cash, Scotch whisky, lug sugar &c.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Nos rapports avec le Mexique.

L'attitude résolue prise par le général Houston a enfin triomphé de l'inexplicable apathie du gouvernement fédéral. On annonce que le gouverneur du Texas a écrit au président que si l'administration refusait d'envoyer des troupes sur le Rio Grande, pour refouler de l'autre côté du fleuve les bandits mexicains qui ravagent la frontière, les Texiens se verraient obligés de prendre eux-mêmes leur propre défense et pour aller au pas-de-gueule d'opérations et armes sur le territoire du Mexique.

Ce n'est pas une vaine menace du général Houston et il a déjà commencé à la mettre à exécution. Le Texas est un Etat essentiellement américain, qui depuis le jour où il leva l'étendard de l'insurrection contre le Mexique, a toujours eu à lutter contre de formidables ennemis. Ces perpétuels combats l'ont aguerri et familiarisé avec le danger. Les Rangers texiens sont comme pour leur rare intrépidité, leur brillante valeur et leur admirable sang-froid. Ils ne doutent jamais du succès la seule rencontrent l'ennemi, ils le chargent, l'enveloppent ou cuent dix. Ils sont en ce moment disséminés sur l'immense étendue de la frontière de Rio Grande et sur les bords de Comanches qui s'y créent pour piller les nouveaux établissements, mais au premier appel du gouverneur, ils conglomèrent le soin de la défense à la milice locale et marchent leur ancien général sur les bords du Rio Grande.

Celui-ci a fait part de ses projets à M. Buchanan et n'en cachait, il leur a écrit que la guerre existe de fait à la frontière occidentale, et que si le gouvernement fédéral s'obstinait à refuser ses secours au Texas, celui-ci accepterait la première offre de paix qui lui serait faite par le gouvernement Mexicain. Le président et les ministres, sentant enfin que le Texas se proposait tout sérieusement de répondre aux agressions de nos voisins qui ne sont ni de caserne et se préparait à en venir à des extrémités, se sont empressés de prendre des dispositions qui nous appartient, et ont donné les ordres nécessaires pour que la frontière du Mexique ne soit plus une terre inhospitalière.

Ce n'est donc qu'à faire en entre la cloche que nous est parvenue, devenue à cette époque une nouvelle qui nous fait partager vivement à cette nouvelle d'un bon jour. La présence d'une division navale considérable pendra toute la côte du golfe du Mexique et les Américains n'auront plus pour les bandes de Cortina et prévenir la guerre et les Mexicains et les Indiens. Le gouvernement, malgré la différence de langage et d'idiosyncrasie des mœurs, dans un pays de libre, reconnaît le même, et seul, intérêt qu'il a à empêcher aux populations d'un côté et l'autre de la frontière de vivre en bonne intelligence